



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Meditations pour le jour de Retraite du Mois de Juin.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)



MEDITATIONS

Pour le jour de Retraite du mois
de Juin.

PREMIERE MEDITATION.

Du tres-saint Sacrement de l'Eucharistie.

I. P O I N T.

De l'amour incomprehensible que Jesus-Christ nous témoigne dans l'Eucharistie.

Confidez tout ce que Dieu a fait de plus merveilleux, & de plus grand pour nous témoigner l'excès de son amour; l'adorable Sacrement de l'Eucharistie est l'abregé de toutes ces merveilles, & un témoignage perpetuel d'un amour encore plus grand.

Que Dieu ait daigné prendre un soin singulier de son peuple, qu'il ait fait en sa faveur tant de prodiges, qu'il ait suspendu les flots pour lui faire un chemin,

qu'il ait fait tomber du Ciel une viande miraculeuse pour le nourrir dans le Desert, qu'il l'ait comblé de mille bienfaits, jusqu'à vouloir être son défenseur, & son guide; ce sont là les effets d'un amour bien surprenant: mais que sans avoir égard à ce qu'il est, & à ce que nous sommes, Jesus-Christ fasse, pour nous témoigner son amour, tous les miracles qu'il fait dans l'adorable Eucharistie, qu'il daigne se renfermer dans un si petit espace, se multiplier à l'infini, se dépouiller de sa majesté pour être continuellement avec nous, & ne se cacher sous les apparences du Pain, que pour nous servir de nourriture; que vous en semble, est-ce là nous aimer avec tendresse? Est-ce là une preuve éclatante d'un grand amour?

Quelque tendresse qu'ait un Souverain pour un Favori, il n'oublie pas qu'il est maître; il y a toujours des mesures à garder dans les plus grands témoignages d'amitié à l'égard des sujets: il n'y a que l'amour excessif que Jesus-Christ nous porte, qui ne garde point de mesures dans l'Eucharistie; il se donne, cet aimable Sauveur, il se livre, il se prodigue à ses enfans; on diroit qu'il

s'oublie lui-même dans cet adorable Mystere, & qu'il semble ne s'y souvenir que de nous.

Avons nous jamais bien considéré l'amour extrême que ce divin Sauveur nous témoigne dans la divine Eucharistie? Et si nous l'avons considéré, l'avons nous jamais bien compris? Le comprendrons nous jamais bien?

Quoi! dans le temps que ceux qu'il a comblé de bienfaits ont conspiré sa mort; dans le temps qu'un de ses Apôtres le trahit, & que les hommes délibèrent du moïen de lui ôter la vie, cet aimable Sauveur est tout occupé des moïens de témoigner à ces mêmes hommes l'amour incompréhensible qu'il a pour eux.

Jesus-Christ n'ignoroit rien de ce qui se tramoit contre lui; il prévoïoit parfaitement tous les outrages à quoi cet auguste Sacrement alloit exposer sa divine personne. Son amour est encore plus grand que nôtre malice; c'est dans ces circonstances qu'il fait cette merveille: mais combien de prodiges en la faisant?

La substance du Pain aneantie sans détruire les accidens; le Corps de Jesus-Christ en même temps reproduit en mille

endroits differents , & toujous tout entier dans une espace presque indivisible soumis à la parole d'un simple Prêtre , distribué indifféremment à tous les Fidèles qui se présentent , réellement présent sans éclat , & sans majesté ; ce sont là les merveilles qu'il fait pour nous prouver jusqu'à quel excès il nous aime : y a-t-il réüssi ?

Sommes-nous conyaincus d'une si étonnante verité ?

Je l'avoüe , ô mon Dieu , je suis étonné , interdit , quand je pense à cette merveille ; je ne puis revenir de mon étonnement , quand je considere tout ce que vous faites pour l'amour de nous dans ce Mystere ; mais je suis encore plus étonné , plus interdit , quand je pense que tout cela n'est pas capable de nous faire aimer ardemment Jesus-Christ.

Quel amour surprenant ne nous témoigna-t-il pas au moment de sa Conception ? quelle tendresse au jour de sa Naissance ? quelle bonté durant tout le cours de sa vie mortelle ? & quel excès d'amour en s'immolant pour nous sur la Croix ? Mais toutes ces preuves étonnantes de son amour , ne se trouvent-elles pas renouvelées , & comme réünies dans l'Eucharistie ?

Jesus Christ s'y déguise sous les apparences du Pain ; il y renaît , pour ainsi dire , il vit dans l'obscurité , il y est immolé , & offert plusieurs fois le jour en sacrifice. Ce n'est plus pour racheter les hommes ; le Mystere de la Redemption est pleinement accompli ; le Redempteur possède une grandeur , une gloire pleine , & incapable d'accroissement ; ce n'est donc que pour satisfaire l'amour immense qu'il a pour nous, qu'il y vit d'une maniere si ineffable , & quel autre fruit peut-il tirer de cette mort sacramentelle , que le plaisir de s'immoler sans cesse à son Pere pour l'amour de nous ?

Si du moins il eut paru visiblement sur nos Autels avec cet air de majesté , & cet éclat si convenable à son adorable personne ; s'il se fût moins déguisé , il y seroit respecté davantage : il est vrai , mais il y seroit plus craint , & son amour ne s'accommode pas d'une crainte qui effraie. Tout ce qui peut diminuer , ou affoiblir l'empressement , & la confiance , est contraire à un grand amour : ce divin Sauveur fait ses délices d'être avec les hommes , il cache tout ce qui peut leur servir de raison , ou de prétextes

de s'éloigner de lui.

Les Princes de la terre ne font leurs liberalitez qu'en certains temps, & à certaines personnes : Jesus-Christ dans le tres saint Sacrement donne tout, en tout temps, & à tous.

Venez tous à moi, vous qui avez de la peine, & qui êtes chargez, & je vous soulagerai. Pouvoit-il nous donner un motif qui nous interessât davantage? Il suffit d'être pauvre, d'être affligé pour avoir droit de puiser dans cette source de tout bien : la misere, & les adversitez sont pour nous un nouveau motif de confiance, & pourvû qu'on n'y mette nul obstacle, on est assuré d'en être toujours bien reçu.

Jesus-Christ devenu nôtre nourriture dans cet adorable Mystere, ne doit-il pas nous tenir lieu de tout. 3. *Reg.* 19. C'est ce Pain celeste qui donne tant de force dans le voïage; c'est cette source d'eau vive qui réjaillit jusqu'au delà des temps. *Joan.* 4. C'est cette Table mystérieuse qui nous console. *Psal.* 12. En effet, qu'est-ce que Jesus-Christ pouvoit nous donner? Quel présent pouvoit-il nous faire, qu'il ne nous ait pas fait en se donnant lui-même à nous? *Quomodo*

non etiam cum illo omnia nobis donavit ?

Rom. 8.

Mon aimable Sauveur, qu'avez-vous trouvé en nous qui ait pû vous porter à nous aimer d'un amour si excessif, si incompréhensible ? Mais que trouvons-nous en vous qui ne soit capable d'embraser nôtre cœur du feu de vôtre amour ? Quand vous ne feriez que permettre que je vous aimasse, ce seul honneur, cette seule bonté devoit être un motif bien engageant à quiconque connoît quel avantage c'est d'aimer un Dieu. Mais, ô mon aimable Sauveur, que vous daigniez m'aimer au point que vous le faites dans cet adorable Mystere, & qu'il se trouve un cœur sur la terre, qui connoissant, & croïant ce prodige, ne daigne pas aimer ce Dieu ! Voilà ce qui paroît plus inconcevable, pour ainsi dire, que ce Mystere même.

II. POINT.

*Réflexions sur l'amour incompréhensible
que Jesus-Christ nous témoigne dans
l'adorable Eucharistie.*

Considérez, qu'il est surprenant qu'un Dieu nous aime jusqu'à ce point, que
de

de se mettre sous les especes sacramentelles dans l'Eucharistie. C'est un Dieu qui nous aime , & qui nous aime en Dieu ; mais que nous n'aïons que de l'indifference , que de la froideur pour ce Dieu dans le Mystere même , où il nous prouve si efficacement jusqu'à quel excès il nous aime ; est-ce là un Mystere aisé à comprendre ? Quel barbare , instruit de ce que nous croïons de ce Mystere , pourroit croire que nous aimassions si peu Jesus-Christ ?

Ce divin Sauveur n'a que faire des hommes , & cependant , il compte pour rien d'être renfermé dans une Hostie jusqu'à la fin des siècles , tant il aime les hommes , tant il est sensible au plaisir d'être avec eux. Les hommes au contraire ne peuvent se passer de lui , & cependant , ils comptent pour rien la grace qu'il leur fait de demeurer avec eux , si peu ils l'aiment , si peu ils font de cas du bonheur qu'il y a d'être avec lui.

Ces personnes oisives , & ennüées de leur propre oisiveté , qui paroissent si rarement , & avec tant de dégoût dans nos Temples ; ces gens du monde qui passent les trois heures aux spectacles profanes , & la plus grande partie de

leur vie au jeu , à des divertissemens , à des assemblées de plaisir , estiment-ils beaucoup l'avantage , & l'honneur que nous avons de rendre nos hommages à Jesus-Christ réellement present sur nos Autels , eux qui regardent ce devoir de Religion comme un supplice ?

Nous croïons que Jesus-Christ est sur nos Autels , nous sçavons qu'il y est ; les besoins que nous en avons , ce qu'il peut , ce qu'il attend de nous , ce que nous lui devons , ce qu'il merite. De bonne foi , nôtre conduite sur ce point prouve-t-elle nôtre créance ? A voir le dégoût , l'indifference , l'éloignement , le mépris même qu'on a de Jesus-Christ dans l'Eucharistie , peut-on raisonnablement juger que nous croïons ce que nous faisons profession de croire de cet adorable Sacrement ?

Jesus-Christ ne se repent point d'avoir fait ce miracle , ni d'avoir pris un moïen si extraordinaire pour satisfaire l'amour extrême qu'il a pour nous ; mais que pense-t-il du peu d'amour que nous avons pour lui ? Et qu'en devons-nous penser nous-mêmes ?

Nous sommes si reconnoissans , & si sensibles aux moindres bienfaits ; un té-

moignage d'amitié mal reçu irrite justement les personnes les plus indifférentes ; toutes les loix , tous les peuples condamnent toute ingratitude , ne sera-ce qu'à l'égard de Jesus Christ dans l'Eucharistie , qu'on se dispensera de cette loi , & qu'on sera , ce semble , impunément ingrat ?

Je conviens , que s'il eut été à mon choix de demander à Jesus Christ une preuve éclatante de l'amour qu'il me porte , non seulement je n'eusse jamais osé lui demander le miracle qu'il fait , mais je n'eusse jamais pû même m'imaginer qu'un Dieu pût m'aimer jusqu'à ce point , que de faire pour moi ce miracle. Cependant , ce miracle s'est fait ; je médire , j'admire moi-même cette merveille , & en aime-je plus Jesus-Christ ? Il est vrai ; nous ne meritons rien moins que d'être aimez d'un Dieu , qui connoît si bien ce que nous sommes ; mais que connoissant nous mêmes ce que Jesus-Christ est , nous aïons de la peine à l'aimer : voilà ce qui effraie.

La chose paroît incroyable ; elle est vraie cependant : si Jesus-Christ nous eût moins aimé , s'il n'eût pas fait ce prodige , ce miracle pour l'amour des hom-

mes, il en seroit moins maltraité.

Faut-il, Seigneur, que la preuve la plus engageante de vôtre amour pour nous, devienne par nôtre malice le sujet de la plus noire ingratitude, & du plus sacrilege mépris?

Si un étranger, si un barbare eut donné la moitié de son bien pour nous nourrir dans le besoin, quelle seroit nôtre reconnoissance? Et s'il arrivoit que ce bienfauteur étranger passa par la Ville, où l'on demeure, quels seroient nos empressements, & nôtre assiduité auprès de lui pendant son séjour? Jesus-Christ a donné tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, il se donne lui-même pour être nôtre nourriture, il est sur nos Autels; sommes-nous beaucoup empressez à lui faire la cour?

Quels furent les sentimens de Jesus-Christ, lorsqu'il se vit abandonné de tout un peuple qu'il avoit comblé de bienfaits, abandonné de ses Disciples même, les plus ardens à son service? Quels doivent être ses sentimens dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, où il est abandonné presque de tout le monde la plus grande partie du temps, & où il est si peu visité même par les personnes Re-

ligieuses qui l'ont dans leur maison ?

Les Païens , & les peuples barbares de l'Orient , s'écrioient au seul récit de ce Mystere : O le bon Dieu , que le Dieu des Chrétiens ! qu'il est bienfaisant ! qu'il est aimable ! mais qu'auroient ils pensé , si on leur avoit dit , que ce Dieu si aimable n'est presque point aimé de la plûpart des Chrétiens ? que non seulement cette viande si exquise n'excite point leur appetit , mais qu'ils en ont du dégoût , & qu'ils se servent même de cet état humble , & obscur , où l'excès de son amour l'a réduit , pour commettre les plus grandes impietez ?

Si le Sauveur , moins prodigue de ses trésors , n'avoit voulu se trouver sur nos Autels que rarement , & qu'il ne pût se dire qu'une Messe dans une seule Ville de l'Univers , une seule fois dans un siecle ; quel seroit le concours , & quels empressemens de tous les Chrétiens pour assister à cet adorable Sacrifice ? Heureux , s'écrieroit on , ceux qui peuvent voir ce jour privilégié , & adorer avant leur mort Jesus-Christ dans l'Eucharistie ?

Le bienfait est-il moindre pour être plus commun ? Et depuis quand sera ce

une moindre faveur d'avoir Jesus-Christ sur tous les Autels, tous les jours, à toute heure? Sommes-nous moins heureux que ceux qui n'auroient eu le bonheur que de l'avoir une seule fois dans leur vie? Mais faisons-nous grand cas de ce bonheur?

Que de personnes se nourrissent du Corps, & du Sang adorable de Jesus-Christ! Fut-il jamais une nourriture plus salutaire, ni un remede plus efficace pour toute sorte de maux? où sont les guerisons? où sont ces ames genereuses, la terreur des ennemis de leur salut? ces ames embrasées de ces divines ardeurs que doit produire la viande dont elles se nourrissent? On porte le feu dans son sein, & on n'en sent point les ardeurs, & l'on est tout de glace.

Jesus-Christ touche de sa main un malade; & il guérit, la femme qui avoit touché le bord de sa Robbe, recouvre la santé; je n'en suis pas surpris: mais ce qui m'étonne, c'est qu'approchant si souvent de nos sacrez Mysteres, nous soions toujours les mêmes. Ce n'est plus le bord de la Robbe du Sauveur qu'on a le bonheur de toucher maintenant, c'est le Corps, c'est le Sang adorable de Jesus-

Christ qu'on tient entre ses mains, qu'on reçoit, & qu'on mange; & l'on reste aussi languissant, aussi malade, que si on ne l'avoit jamais touché. Quelle passion vaincuë après un si grand nombre de Communions? quel vice corrigé? quelle vertu acquise? Une seule Communion peut suffire pour faire un Saint: j'en puis compter six-vingts, & davantage, & je suis aussi imparfait, peut-être même plus vicieux que je n'étois avant que j'eusse eu le bonheur de recevoir cette divine nourriture.

Cette réflexion doit effraïer tout homme qui a de la Religion, & par malheur elle n'est que trop bien fondée. En effet, qu'y aura-t-il de salutaire pour moi, si le Corps, & le Sang précieux du Sauveur ne me servent plus de rien? Et quel autre remede sera efficace, si celui-ci est inutile?

On ne pense pas à une si effraïante vérité; & à quoi est-ce qu'on pense? Le dégoût que nous avons de cette Manne celeste signifie-t-il beaucoup de santé? La langueur, la foiblesse, & les infirmités que nous experimentons après tant de Communions, ne nous présagent-elles pas une mort prochaine! Et nous

sommes tranquilles ! & nous n'y pensons pas ! qui nous rassure ?

Quid ultra debui facere ? Que pouvois-je faire de plus grand , & de plus engageant que ce que j'ai fait , peut nous dire cet aimable Sauveur ? Je n'ai rien de meilleur à donner que moi-même , & avec moi , je donne tout ; mais pour un si grand bienfait , quelle reconnoissance ?

Ego te pavi manna , & tu me cecidisti alapis , & flagellis. Je t'ai donné mon Corps , & mon Sang pour nourriture , & tu t'es servi de cette merveille pour me maltraiter.

Le dessein de ce divin Sauveur est de donner une vie abondante à l'ame ; & cette ame convertit cette Manne divine en poison. Il est le Pain des forts ; & ces Prêtres qui le mangent chaque jour , & ces Fideles qui le reçoivent si souvent , vivent dans une étonnante langueur , & meurent bien souvent de foiblesse.

Son dessein est de s'unir intimement à l'ame fidele ; il entre à la verité dans le sein de tous ceux qui communient : mais entre-t-il dans le cœur de bien des gens ?

Jesus-Christ a prétendu que ses enfans trouvaient dans l'Eucharistie une source

ce intarissable de consolation dans leur exil , & un soulagement dans les maux de la vie présente ; y a-t-on recours dans les adversitez ? Le Sauveur sur nos Autels est-il l'objet de nôtre confiance ? Il doit l'être ; c'est là proprement l'Arbre de vie : à qui tient-il que nous n'en ressentions les effets ?

Enfin , j'ai institué ce Mystere , peut dire ce divin Sauveur , dans le dessein qu'on me dédommageroit sur les Autels des outrages dont on ma chargé tout le temps que j'ai paru visiblement sur la terre , c'est-à-dire , que j'y serois visité , adoré , & ardemment aimé de tous les Fidèles. Hélas ! tout le contraire arrive par leur pure malice ; on renouvelle aux pieds de ces Autels les outrages les plus sanglans par des profanations scandaleuses.

Est-on fort pressé à faire la cour à Jesus-Christ ? Combien de libertins viennent l'outrager jusqu'aux pieds de ses Autels ? Combien de traîtres à sa Table ?

Ses Ministres lui font-ils grand honneur ? Et leur modestie , leur pieté , leur Religion à l'Autel , sont-elles une preuve visible de leur foi , excitent-elles la devotion des Fidèles ? Quelle froideur

plus dégoûtante, quel mépris plus universel !

Aimable Jésus, qui voïez combien indignement je vous ai traité dans cet auguste Sacrement, que pensez-vous de moi ? Mais qu'en dois-je penser moi-même ?

Deviez-vous vous attendre à une si noire ingratitude de la part d'un serviteur, qui n'avoit pas oublié vos bienfaits ? Mais dois-je me promettre encore quelque miséricorde de la part d'un Dieu pour qui j'ai eu la dernière indifférence ?

Oùi, mon doux Jésus, je me promets cette miséricorde d'un Sauveur, qui n'a rien tant à cœur que la conversion des pécheurs, & qui me l'a fait déjà sentir cette miséricorde, par les sentimens de regret, & de douleur qu'il me donne. Si un cœur contrit, & humilié peut vous rendre quelque hommage, j'espère, Seigneur, de réparer, en quelque manière, mon peu d'amour pour vous, & mes irréverences passées, par les hommages que je vous rendrai. Toute mon ambition se réduira à vous plaire, & à vous adorer sur vos Autels, en esprit, & en vérité. L'empressement que j'aurai désormais à vous faire la cour dans cet ado-

rable Mystere , sera une preuve de ma tendre , & de ma respectueuse reconnoissance ; ma modestie , & ma dévotion en vôtre présence seront une preuve certaine de ma foi ; & autant que j'ai été jusqu'ici insensible à un si grand bienfait , autant vais-je m'étudier , avec le secours de vôtre grace , à vous donner des marques éclatantes de mon amour , de mon respect , & de mon éternelle reconnoissance.

Est-il possible , ô mon doux Jesus, que j'aie été jusqu'ici insensible à vôtre amour , & que ce feu divin qui embrase le cœur de tous les Bienheureux n'ait pas vaincu ma tiédeur. C'en est fait , je veux sortir de cet état d'indifférence , & déjà il me semble que mon cœur est entièrement changé : à la vérité , je n'ose pas encore dire que je vous aime ; mais il me semble que je veux ardemment vous aimer.

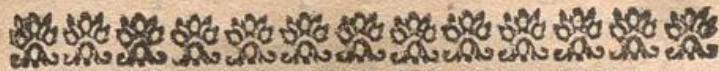
Mon aimable Sauveur , dont le cœur est toujours embrasé de tendresse pour moi , toujours ouvert pour me recevoir , toujours prêt à me faire miséricorde ; pardonnez-moi toutes mes irreverences passées. Ah , mon Dieu , & mon tout , que je cesse de vivre , si je dois continuer

de vous aimer si peu ! que mon cœur
soit aneanti , s'il doit être sensible à au-
tre chose , s'il doit s'occuper d'autre
chose que de vous !

Je vous aimerai , mon aimable Re-
dempteur , le reste de ma vie , & je
vous consacre le reste de mes jours.
Vôtre Maison , mon doux Jesus, sera le
lieu de ma demeure ; c'est aux pieds de
vos Autels que je me délasserai de mes
fatigues , j'y trouverai la nourriture de
mon ame , & mon repos ; mes délices
seront désormais d'être en vôtre présen-
ce , de vous y aimer sans cesse , & de
vous adorer.

LECTURE. *On pourra lire le Chapitre
septième du quatrième Livre de l'Imitation
de Jesus-Christ.*





SECONDE MEDITATION.

Pour le mois de Juin.

Du peu de respect qu'on a pour Jesus-Christ dans le tres-saint Sacrement.

I. P O I N T.

Combien Jesus-Christ merite d'être honoré des hommes dans le tres-saint Sacrement.

CONsidérez , que plus Jesus-Christ s'humilie pour l'amour des hommes , plus aussi devons nous l'honorer , & l'aimer. Or s'il n'est point de Mystere où ce divin Sauveur nous témoigne plus de tendresse que dans l'Eucharistie , aussi n'en est-il point où il s'abaisse davantage , pour nous témoigner son amour.

Dépoüillé de cet air de majesté , qui se fait sentir jusques dans ses plus profondes humiliations ; déguisé sous les foibles apparences du Pain , caché sous ces especes sacramentelles , non seulement Jesus-Christ ne paroît pas Dieu , il n'y paroît pas même homme , & dans

un tel déguisement, à quels mépris n'est-il point exposé ?

Cependant, cet homme ainsi déguisé, est le Créateur de toutes choses, le souverain Maître de l'Univers, le Roi, le Juge, le Dieu de tous les hommes ; & si nous voulons un titre encore plus engageant, & plus tendre, nôtre Père, & nôtre Rédempteur.

C'est lui qui fait la parfaite félicité de tous les Bienheureux ; arbitre de nôtre sort éternel, lui seul peut faire nôtre bonheur.

C'est là ce divin Sauveur, si formidable à tout l'Enfer, devant qui toutes les Puissances du Ciel, & de la terre tremblent, & au seul nom de qui tout genou doit fléchir par respect.

Le croïons-nous ? Le regardons-nous comme tel ? Et les honneurs que nous lui rendons dans cet adorable Sacrement, répondent-ils de nôtre créance ? Mais à nous voir en sa présence, peut-on raisonnablement juger que nous le croïons ?

Moïse ne peut approcher du Buïsson ardent que pieds nus par respect pour la terre où se faisoit cette merveille. Un coup d'œil peu respectueux sur l'Arche

du Seigneur coute la vie à plus de cinquante mille Bethsamites. Une Nuée miraculeuse répandue dans le Temple de Salomon inspire à tout le peuple une vénération prodigieuse, & oblige le Roi d'immoler au Seigneur plus de deux cens milles victimes, en reconnoissance d'un si signalé bienfait ; ce n'étoient là cependant tout au plus que quelques foibles figures de celui que nous avons tous les jours sur nos Autels, dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie. Quels hommages ! quelle veneration ! quels respects ne merite pas la réalité dans cet auguste Sacrement !

Les Anges sont en foule autour de ces Autels pour adorer, & pour aimer cet adorable Jesus, quoique ce ne soit pas pour eux qu'il se soit mis dans le saint Sacrement ; les hommes, pour qui seuls s'est fait ce miracle, sont les seuls qui le traitent indignement.

Si nous ne connoissons pas Jesus-Christ nous sommes perdus sans ressource, puisque la vie éternelle consiste à le connoître : mais à quoi devons-nous nous attendre, si faisant profession de le connoître, & de le croire réellement présent dans l'adorable Eucharistie, nous l'ho-

norons si peu , & nous l'aimons encore moins ?

Jesus-Christ est déguisé sous les apparences du Pain ; on n'ignore pas le motif de ce Mystere : mais un Roi déguisé, & reconnu pour tel , en est-il moins respectable ? Et le Sauveur devenu si accessible par ce miracle , en doit-il être moins honoré ?

Rien ne devoit être si propre à le dédommager des ignominies de sa Passion, & de toutes les indignitez qu'il avoit souffertes durant sa vie mortelle , que sa demeure sur nos Autels.

Ce n'est plus au milieu d'un peuple révolté , & ennemi ; ce n'est plus au milieu d'une Nation dépravée , & perverse qu'il habite ; c'est dans les Temples des Chrétiens, c'est parmi ses propres enfans , c'est au milieu d'un peuple qui le reconnoît pour son Redempteur , qui fait profession de l'aimer , & de le servir , au milieu d'un peuple fidèle. Quel hommage de tous les cœurs ! quel culte plus respectueux que celui qu'on doit lui rendre sur ces Autels , & à quels honneurs ne doit-il pas s'attendre ! Voilà ce que vous pensez , considérons ce que nous faisons.

Si les Juifs eussent connu Jesus-Christ autant que nous avons le bonheur de le connoître ; pensons-nous qu'ils l'eussent traité si indignement ? Ne l'auroient-ils pas traité du moins plus respectueusement que nous ne faisons nous-même ? Mon Dieu , que de reproches nous fait là dessus nôtre raison , nôtre conscience, & qu'il est affreux de comparer nôtre conduite avec nôtre créance sur ce point !

Combien de fois avons-nous envié le bonheur de ces hommes privilégiés , qui éclairez des lumieres de la Foi , reconurent la divinité du Sauveur durant sa vie mortelle ? Ce Jesus merite-t-il moins nos adorations sur nos Autels ? Y est-il moins bienfaisant, moins puissant, moins aimable ? Il y est réellement présent ; le voile qui le cache ne dérobe pas aux yeux de la Foi la connoissance de ce qu'il est, de ce qu'il peut , & de ce qu'il exige. Ces Princes , ces Peuples , ces Prêtres qui paroissent dans nos Temples, croient être aux pieds de Jesus-Christ ; ils condamneroient au dernier supplice un sacrilege profanateur des Vases sacrez : leur zele , leur dévotion , leur modestie , leurs respects répondent ils à leur créance ? O qu'il est horrible de croire qu'on

est à la présence de Jesus-Christ, & d'y être comme si on ne le croïoit pas.

Seigneur, après tant de miracles de votre puissance, & de votre sagesse, il est de votre gloire de faire un nouveau miracle de votre bonté, qui est de vaincre l'insensibilité de mon cœur, & de daigner surmonter tous les obstacles que je mets aux effets de votre miséricorde. Quelle affreuse contradiction entre ma créance, & ma conduite! Je crois, & c'est de bonne foi, ce me semble, que vous êtes réellement présent dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, & je suis avec si peu de respect en votre présence! & je ne vous y ai vû jusqu'ici qu'avec la dernière indifférence, & combien de fois avec mépris! Vous voïez, Seigneur, le regret sincere que j'en ai, & le desir ardent que vous me donnez de réparer désormais, par un culte vraiment respectueux, mon peu d'amour pour vous, & mes irréverences passées. Augmentez ma foi, embrasez-moi du feu de votre amour, & vous n'aurez plus sujet de vous plaindre de mon oubli, ni de mon peu de respect en votre présence.

II. P O I N T.

*Réflexions sur le peu de respect qu'on a
pour Jesus-Christ dans le tres-saint
Sacrement.*

Considérez quel malheur c'est de ne pas connoître Jesus-Christ : hélas ! c'est de tous les malheurs le plus à plaindre ; mais en est-ce un moindre de le connoître , d'être même certain qu'on est en sa présence , & de lui manquer de respect ?

De bonne foi , quel homme tant soit peu raisonnable, instruit des Mysteres de nôtre Religion, & peu informé de nôtre conduite , pourroit jamais croire que Jesus-Christ fut si peu aimé , si oublié , & si peu honoré des Chrétiens ? Nous ne sommes que trop instruits de l'indifférence qu'on a pour ce divin Sauveur , & de la maniere outrageante dont on le traite dans ce redoutable Mystere ; avons-nous de la peine à le comprendre ? Mais en avons-nous du moins à augmenter le nombre de ces ingrats , & de ces impies profanateurs ?

La chose paroît peu croïable ; elle est

cependant vraie ; Jesus-Christ est traité sur nos Autels par un grand nombre de fidèles, comme s'il n'y étoit qu'en figure ; & bien souvent n'auroit-on pas même sujet d'être justement indigné, si l'on voioit traiter la seule image du Redempteur comme l'on traite son sacré Corps.

Il n'est pas nécessaire de rappeler ici le triste souvenir de ces temps malheureux, où l'herésie porta l'abomination de la désolation jusques dans le Lieu saint ; les sacrileges débris de tant de Temples renversez, les cendres de tant de Prêtres mêlées avec celles de tant d'Autels brûlez, & tant d'autres monumens encore vivans de l'impiété des Heretiques, ne nous retracent que trop l'image affreuse des plus horribles profanations qu'on a faites du Corps, & du Sang adorable de Jesus-Christ, pour oublier jamais ce qui doit faire le sujet éternel de nos larmes. La sainte Hostie percée, déchirée, foulée aux pieds, jettée à de vils animaux, & cent autres abominables sacrileges dont les démons mêmes auroient horreur : peuvent-ils ne pas toucher un cœur chrétien ?

Manquons-nous de sujets d'indignation, & de pleurs, à la vûe de nos pro-

pres désordres ? Que d'irréverences jusqu'au pied des Autels ! que d'horribles profanations tous les jours dans les Eglises ! avec quelle horreur Jesus-Christ doit-il être entre les mains d'un scélerat ? avec quelle impieté est-il reçu dans le sein impur d'un impie ?

Combien de libertins, & de femmes mondaines ne semblent assister à nos redoutables Mysteres, que pour insulter à l'humilité d'un Dieu, qui ne se met dans un état si vil, & si abject que pour eux ? Combien d'impies ne plient un genou devant lui que par dérision ?

Mais ne sont-ce point ici de vaines lamentations que nos peres nous ont transmises ? Et a-t-on raison de se plaindre, & de gémir si fort sur nôtre peu de Religion ? que nous en semble ? c'est à nous de répondre. Helas ! les picquants remords de nôtre conscience ne répondent que trop ; & si nous sommes nous-mêmes dans le cas, comment sommes-nous si tranquilles ?

Ces Ministres du Dieu vivant, ces Prêtres du Seigneur, qui ne paroissent tels à l'Autel que par les ornemens sacrez dont ils sont revêtus, & qu'on voit offrir le plus saint, & le plus auguste de

tous les Sacrifices avec si peu de dévotion, & souvent même avec peu de bien-séance chrétienne: ces Prêtres si peu dissemblables au peuple par leurs mœurs, & souvent moins touchés de nos sacrez Mysteres que le peuple; ces Prêtres scavent de quel prix est la victime qu'ils offrent, & ils font profession de croire, que cette précieuse victime est réellement Jesus-Christ.

Certainement, il faut être bien ennuïé, bien dégoûté de la présence de Jesus-Christ, pour dire la Messe avec une précipitation qui scandalise. On se débarrasse le plutôt qu'on peut de ce qu'on ne fait qu'avec dégoût; une telle victime est elle à charge? On sent que ces réflexions effraient, & revoltent l'esprit; mais que nous sert de nous indigner contre nôtre peu de Religion, si nous ne devenons pas meilleurs Chrétiens?

Dire que nous ne croïons pas, cette pensée fait horreur: dire que nous croïons, quoique nôtre conduite soit toute opposée à nôtre créance, c'est une malice, une impieté même qui épouvente; nôtre raison juge que le parti le moins déraisonnable est de penser, & de dire que nous ne croïons pas; mais qu'elle

est nôtre condition , & quelle sera nôtre sort ?

L'Eucharistie est le gage le plus précieux de l'amour de Jesus-Christ pour son Eglise , & une source abondante de graces , & de benedictions ; indigens , affamez , alterez autant que nous le sommes , nous empessons-nous beaucoup d'aller à cette source de tous les biens ?

Qui va à la Messe plein d'une haute idée de cet adorable Sacrifice ? qui pense à rendre graces à Jesus-Christ , de ce qu'en abolissant tous les autres Sacrifices , il nous a laissé une Hostie que Dieu ne peut pas ne pas agréer ? une Hostie proportionnée aux bienfaits que nous avons reçûs de lui , & à ceux que nous pouvons lui demander ; une Hostie capable d'effacer tous les pechez des hommes. On ne pense à rien moins , & la chose merite-t-elle qu'on y pense ? Que Jesus-Christ ait fait de si grands frais pour nous faire de si grands biens , & que ceux en faveur de qui il les a faits , negligent d'en profiter , & les regardent avec la derniere indifference ; est-ce là un mépris peu sensible à un bon cœur ?

Qu'un Prêtre tienne dans ses mains

l'Agneau de Dieu, qui efface les pechez du monde, & que les siens ne soient pas effacez ! qu'un Chrétien voie son Sauveur exposé sur nos Autels, & que sa confiance soit encore chancelante ! qu'il soit invité à sa Table, & qu'il trouve, ou des raisons, ou des prétextes pour s'en éloigner ! qu'il est épouventable d'attendre à l'heure de la mort de développer ces Mysteres !

Cent fois avons-nous entendu le reproche que Jesus-Christ nous fait par son Prophete : Si un ennemi m'avoit maltraité, je n'en serois pas surpris; mais un Disciple, mais un enfant que je nourris de ma propre chair, & de mon Sang ! Il est sensible de se voir maltraité par des personnes qu'on n'a jamais desobligées ; mais qu'il est dur de voir qu'on se sert de nos propres bienfaits pour nous maltraiter.

Depuis le temps que nous entendons faire ce reproche, ne diroit-on pas que nous nous y sommes accoûtumez ? c'est-à-dire, qu'à force de voir maltraiter Jesus-Christ sur nos Autels, & d'augmenter nous-mêmes le nombre de ceux qui le maltraitent, nous sommes devenus insensibles, à un reproche si bien fondé,
&

& si tendre. Judas lui-même n'en fut point touché ; cette comparaison est effrayante ; mais enfin, un si grand nombre de Communions que nous avons faites, ont-elles eu des fruits propres à nous consoler ?

De bonne foi, quand on n'a eu que de l'indifférence, & même du mépris pour ce divin Sauveur sur nos Autels, le reçoit-on avec beaucoup de confiance à la fin de la vie ? Et Jesus-Christ porté en Viatique sera-t-il un grand sujet de consolation à qui n'a eu pour lui que de l'indifférence, & du mépris ?

Filiis enutrivit, & exaltavit, ipsi autem spreverunt me. Isai. I.

J'ai nourri des enfans, & je les ai distingués, & comblés de gloire, & toute leur reconnaissance se réduit à me mépriser ; n'étoit-ce pas assez d'avoir été rassasié d'opprobres par ceux qui ne m'avoient pas connu ? Faut-il que je sois encore si ignominieusement traité par ceux même qui me connoissent ? Je leur ai tout donné, mon amour pour eux m'a obligé à me donner encore moi-même : ces Autels pauvres, & négligés, ces Eglises sans adorateurs, ce Sacrifice offert avec si peu de dévotion, ces irréve-

rences jusqu'au pied des Autels , & ce grand nombre de Communions sacrileges font voir, si je suis beaucoup aimé, & respecté.

Je ne puis plus , Seigneur , tenir contre un reproche si touchant , & si juste ; vous vous vengez par un nouveau bienfait : je sens que mon cœur s'amollit , & que ma douleur , jointe à la confusion que me cause le triste souvenir de mes ingrattitudes , ne me permet pas de vous dire autre chose que ces paroles : *Pater , peccavi in Cælum , & coram te , jam non sum dignus vocari filius tuus.*

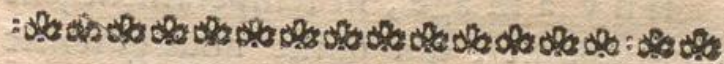
Oüi , Pere de misericorde , j'ai peché contre le Ciel , qui ordonne si expressément le respect envers tous les Peres , mais particulièrement envers le meilleur de tous les Peres , & contre vous , puisque je me suis même servi de vos plus engageans bienfaits pour vous offenser. Oüi , Pere plein de bonté , j'avouë que j'ai peché ; vous pouvez me perdre , je l'ai mérité ; mais songez que c'est un fils qui reclame vôtre misericorde. J'ose même vous présenter , & vous offrir ce même Corps adorable , & ce Sang précieux que j'ai profané , pour appaiser vôtre juste colere ; je ne merite pas d'être

pour le mois de Juin.

363

appelé vôtre fils , mais j'espere que vous
me ferez la grace d'être du moins un ser-
viteur respectueux , & fidèle , & mon
assiduité à vous faire la cour dans vos
Temples , ma modestie , mon respect ,
& mes adorations répareront , comme
je l'espere , mes desordres passez.

LECTURE. *On pourra lire les Ré-
flexions sur les irréverences dans les Egli-
ses. Tom. 3. pag.*



TROISIE'ME MEDITATION

Pour le mois de Juin.

De l'incertitude de la mort.

I. POINT.

*On est assuré de mourir , mais on ne sçait
ni le jour , ni l'heure de sa mort.*

CONsidérez qu'il est certain que nous
mourrons , nul homme raisonnable
qui puisse le révoquer en doute ; mais
quand mourrons-nous , sera-ce tôt , sera-
ce tard ? nous n'en sçavons rien. Tout
ce que nous sçavons de certain , c'est
que nous mourrons toujours plutôt que

Qij

nous ne pensons ; que c'est un article de foi , que nous ne sçavons ni l'heure , ni le jour qui doit être le dernier de nôtre vie , & que le Fils de l'Homme viendra certainement à l'heure qu'on ne l'attendra pas.

Quelle précaution que vous puissiez prendre , vous ne laisserez pas d'être surpris ; que sera-ce si vous n'en prenez point ?

Il n'y a ni âge , ni tempérament , ni embonpoint , qui puisse nous garentir une heure de vie. Combien de gens meurent à nos yeux dans une florissante jeunesse , dans la force de l'âge ; le cours ordinaire de la nature est aussi souvent interrompu , qu'il est observé ; il est peu de jours qui ne nous en fournisse quelque exemple.

Nôtre vie , selon le langage de l'Écriture , est comparée à une feuille d'arbre qui tombe au moindre souffle de vent ; à ce même souffle de vent qui ne se fait sentir qu'en passant ; à une fleur qui s'épanouit le matin , & que peu d'heures après on voit fanée.

Il est peu de mort qui ne soit imprévûë , point qui ne soit précipitée , & subite à l'égard de celui qui meurt :

quel homme avez-vous vû mourir qui ne se promet encore du moins de vivre jusqu'au lendemain ?

On sçait que la mort est certaine, mais on ne la considère qu'à la fin d'une longue carrière ; on l'envisage comme dans un éloignement, dans un âge bien avancé ; & quand cet âge avancé est venu, il ne l'est jamais assez pour nous ôter l'esperance de vivre neanmoins encore une année.

Le corps humain est un édifice qui est prêt à tomber, lorsqu'il paroît le mieux appuié. On prévoit ordinairement la chute des bâtimens par quelque marque extérieure ; mais qui voit les ressorts différens de la machine de nôtre corps ; Il suffit de sçavoir la structure du corps humain, & de quoi dépend nôtre vie pour être effraïé, pour être étonné qu'on vive même si long-temps.

Ne nous flattons point, mettons ordre à nos affaires ; quelque bien établie que soit nôtre santé, il n'y a qu'un pas de la vie à la mort. C'est assez d'avoir un corps mortel pour avoir mille raisons de craindre à chaque moment. Où est l'homme sage qui voulût nous assurer un an de vie au péril de la sienne ? C'est

cependant à la fin de cette année là que je renvoie ma conversion.

L'homme ignore la fin de ses jours, dit l'Ecclesiastique ; & comme le poisson, lorsqu'il se joue dans les eaux, & l'oiseau dans les airs sont pris tout à coup, l'un à l'hameçon, l'autre au filet, ainsi les hommes se laissent malheureusement surprendre à la mort, lorsqu'ils pensent jouir du moment le plus agréable de leur vie.

L'un meurt au jeu, & l'autre à table, combien sont trouvez morts dans leur lit ; & de tous ceux dont nous avons appris la mort depuis un an, y en a-t-il un seul qui s'attendît de mourir cette année ? Et de tous ceux qui mourront cette année, y en a-t-il un seul qui ne s'attende de vivre plus d'un an ? L'heure de nôtre mort est-elle moins incertaine ? Et y a-t-il un jour de la vie que nous puissions dire sûrement ne devoir pas être le dernier ? Nous sommes cependant assurés, que si ce jour étoit le dernier nous serions damnez, & nous sommes tranquilles ? qui nous rassure ?

Attendez-vous à être surpris par la mort, nous dit le Fils de Dieu ? Voïez de quelles comparaisons il se sert pour

nous rendre cette verité plus sensible : Je viendrai, nous dit-il, comme un voleur, qui met toute son industrie à surprendre : ou comme un maître, qui voulant éprouver la fidelité de ses serviteurs, feint un grand voïage, & arrive inopinément au logis, lorsqu'on le croit bien loin : ou enfin, comme un époux, qui s'étant fait attendre long-temps, arrive lorsqu'on y pense le moins.

Cent exemples confirment chaque jour ces oracles ; la mort précipitée de tant de gens nous frappe d'abord ; mais on se rassure bien-tôt en cherchant la cause de cette mort précipitée, & en nous flattant, que cette cause ne se trouve point en nous ; c'étoit un homme, dit-on, d'une santé caduque ; une trop grande application d'esprit a abrégé ses jours ; il a fait un excès, il étoit menacé d'un pareil accident, c'est-à-dire, je ne trouve point en moi ce que je m'imagine avoir causé sa mort, je n'ai donc rien à craindre ; au lieu de dire : Cet homme paroïssoit hier se porter aussi-bien que moi, & il est mort aujourd'hui ; qui peut m'assurer aujourd'hui que je serai demain en vie ?

Quelles clauses met-on dans un Con-

Q i i j

trat, pour prévenir l'incertitude des événements? On ne sçait pas, dit-on, ce qui peut arriver. Il faut que nous soions bien sûrs de nôtre sort éternel, puisqu'assurez, autant que nous le sommes, de l'incertitude de nôtre mort, avoiant même que nous pouvons mourir à toute heure, nous pensons si peu à la mort, nous travaillons si négligemment à nôtre salut; nous nous mettons si peu en peine de régler les affaires de la conscience; il faut que nous soions bien prêts; mais si nous ne le sommes pas, ne risquons-nous rien? Et risquer en ceci est-ce être sage?

Si vous aviez été dans les Finances, dans le maniement des deniers publics, disoit un celebre Ministre de l'Evangile, & que vous eussiez eu des affaires embarrassées, & qu'avec cela on fût toujours sur le point de vous faire rendre compte; que vos Maîtres vous eussent assuré qu'ils vous prendroient, lorsque vous n'y penseriez pas; qu'il fallut, pour mettre les choses au net, un temps considerable, & avec ce grand loisir beaucoup de présence d'esprit; que vous eussiez mille exemples de gens surpris, vous perdriez sans doute le repos, pour

vous disposer, & vous tenir en état. Si quelqu'un alors vous représentoit, que vous ne devez pas vous tourmenter, qu'il sera assez temps d'y travailler dans quelques années; comment recevriez-vous un tel conseil? Non, diriez-vous, cela est d'une longue discussion, vous ne connoissez pas le Maître que je sers, il vient lorsqu'on s'y attend le moins; d'ailleurs, il y va de ma vie, si je ne rends compte de tout: je risque trop pour n'être pas prêt à toute heure.

Doit-on raisonner autrement sur la certitude de la mort, & sur l'incertitude de l'heure? N'est-ce pas pour cela que le Fils de Dieu use du mot de ferme, de talent, de deniers pour nous le marquer; il nous avertit, qu'il nous demandera compte à l'heure que nous ne croïons pas: il ne dit pas, préparez-vous alors, mais soïez prêts *Estote parati*; & cependant, nous n'y faisons point réflexion.

Nous avons un grand compte à rendre; que de Commandemens à garder, que de devoirs à remplir, de combien de graces, & de talens avons-nous à répondre: ce n'est pas seulement du mal que nous ayons fait, c'est encore du bien

Qv

que nous avons fait , c'est encore du bien que nous n'avons pas fait , & que nous devons faire , c'est du bien même que nous avons fait , & que nous avons mal fait , c'est de nos propres pechez , c'est des pechez que nous aurons été occasion aux autres de commettre , que nous aurons à rendre compte ; la chose vous paroît-elle de quelque discussion ? L'affaire est-elle de quelque conséquence ? Il ne s'agit de rien moins que de la perte de nôtre ame , & d'une perte irréparable , d'un malheur éternel , & nous remettons tranquillement à un temps où les gens du monde ne voudroient pas se fier à nous sur rien , où l'on fait casser devant un Juge ce que nous avons fait dans les affaires de nôtre ressort , en quoi nous sommes néanmoins le mieux entendus ; à un temps qui arrivera toujours plutôt que nous ne croïons ; sommes-nous sages ?

Combien de ceux qui feront ces réflexions mourront avant la fin de cette année ; y en a-t-il un seul qui les fasse avec la pensée que cette réflexion le regarde , & qu'il doit mourir dans moins d'un an ? Cependant , il est certain que nous les ferons un jour pour la dernière

fois; qui nous a dit, que ce ne sera pas ici ce dernier jour?

Je ne sçai, Seigneur, si je dois plus espérer que craindre, & si en regardant moi-même en pitié ceux qui comptent si imprudemment sur cette vie, je ne serai pas moi-même quelque jour un objet de compassion. Ne le permettez pas, mon aimable Sauveur; je vois, je sens l'indignité d'une si pitoïable conduite; j'ai eu peut-être encore moins de prévoïance en ceci que les autres: quel seroit mon regret, quel desespoir, & à quoi dois-je m'attendre, si faisant les réflexions que je fais, & connoissant le danger où je me suis mis, je ne profite pas de la grace que vous me faites, quand je devrois avoir encore long-temps à vivre; je ne veux plus remettre ma conversion, & je vas commencer à vivre comme si je n'avois plus à vivre que quelques momens.

II. P O I N T.

Réflexions sur l'incertitude de la mort.

Considérez, que rien n'est plus propre à détacher efficacement des plaisirs de

Qvj

la vie , & des soins de sa fortune que l'incertitude de la mort bien pénétrée.

Je sçai certainement que je mourrai ; chaque heure du jour peut-être la dernière de ma vie : la plus forte santé n'est pas à l'épreuve d'une chute , d'une apoplexie , ni de cent autres mortels accidens ; combien de gens de tout âge , & dans toute sorte d'état enlevez dans cinq ou six jours par une pleuresie , ou par une fièvre maligne. Oserois-je assurer avec ferment , que j'ai encore un mois à vivre ? & j'agis , & je pense comme si je sçavois par révelation divine , que je dois vivre plusieurs ans.

Un homme condamné à mort par un Arrêt irrévocable , peut-il , sans avoir perdu l'esprit , se livrer à la joie , & ne penser qu'à vivre , tandis qu'il se voit à tout moment sur le point d'être exécuté ? Sommes nous plus sages ? l'Arrêt irrévocable de nôtre mort nous a été signifié ; l'exécution peut se faire à toutes les heures : & d'où vient cette fureur du plaisir , cet acharnement au gain , à un établissement temporel , qui contre la Loi de Dieu , nous fait renoncer à tous les devoirs de la conscience ? D'où vient cet accablement d'affaires , cet oubli du

Ciel, cet entêtement du monde, cette insensibilité, cette assurance ?

Être riche, dit saint Augustin, & être toujours dans l'incertitude si on le sera long-temps, c'est ne l'être pas ; être puissant, être grand, être heureux dans le monde, jouir de tous les plaisirs de la vie, & être sans cesse sur le point d'en être privé pour toujours, c'est n'en avoir pas. Dès qu'on est convaincu de ce principe, dit le même Père qu'on a déjà cité, on acquiert bien-tôt une entière indifférence pour toutes les choses de la terre : il ne faut pas beaucoup exhorter une personne pour la détacher d'un bien qu'elle n'a que par emprunt, on n'a de la peine qu'à la porter à en prendre quelque soin.

Si cette jeune personne qui se livre à tous ses desirs, qui ne se repaît que de plaisirs mondains, qui n'écoute que sa passion, qui n'a d'autres règles de sa conduite que les maximes du monde, pensoit en entrant dans cette assemblée mondaine, qu'elle peut y être surprise par la mort, y trouveroit-elle beaucoup d'agrémens ?

Si pendant cette longue séance au jeu, ou en assistant aux spectacles, on pen-

foit , que peut-être ne fera-t-on tiré de cette salle que pour être porté au tombeau ; ces divertissemens profanes seroient-ils du goût de bien des gens ?

On ne se divertiroit jamais , dit-on , si l'on pensoit par tout au danger où l'on est , d'y trouver la fin de sa vie : mais pour n'y pas penser , est-on moins en danger ?

On a vû expirer des Joüeurs , & des Joüeuses les cartes à la main ; on a vû mourir les Acteurs sur la Scene : avons-nous convenu avec le Maître de la vie , que nous pouvons en toute sûreté nous trouver dans tous ces plaisirs ? Nous a-t-il assuré , qu'il ne terminera la nôtre , qu'après un tel nombre d'années , & que nous serons toujours avertis du jour de nôtre mort ?

On se donne de grands mouvemens pour s'enrichir , pour s'avancer , pour faire fortune dans le monde ; mais sur quoi portent tous ces vastes , & ambitieux desseins ? Helas ! fortune , ambition , esperances flatteuses , grandes entreprises , beaux projets , tout n'est fondé que sur la vie ; mais ignore-t-on qu'on n'a cette vie que par emprunt , à condition de la rendre à toute heure , c'est-à-

dire , qu'à toute heure on est en danger de la perdre ; & au moment qu'elle nous est ôtée , que deviennent toutes ces belles esperances , cette fortune , ces grands projets ?

Nous sommes dans la maison de nos peres , & si nous voulons remonter jusqu'au premier possesseur , nous verrons une longue suite de gens qui en sont sortis , les uns plutôt , les autres plus tard , & tous au temps qu'ils ne s'y attendoient pas. Plusieurs même en sont sortis sans avoir eu loisir de penser à ce qu'ils deviendroient. Nous sommes témoins de tout cela , nous déplorons leur sort ; avons-nous plus de prévoïance ? Et ne pourra-t-on pas dire un jour de nous , que nous en avons été tirez sans avoir pourvû à l'avenir ?

Qu'il est horrible de mourir sans être prêt , & combien croïons-nous qu'il nous faille de temps pour l'être ? Un mois suffiroit-il pour être en état de paroître devant ce souverain Juge ? Les affaires de la conscience , une vie de trente , ou quarante ans , ce cahos d'iniquité peut-il être débrouïllé en peu de semaines ? Et sommes-nous assurez seulement d'un jour ?

Apprend-on la mort précipitée d'une personne encore jeune, ou qu'on avoit vû depuis peu en parfaite santé, on est étonné, on est surpris; il paroît bien qu'on est peu pénétré d'une vérité si constante: qu'est-ce qui nous étonne? Qu'un homme soit mort plutôt qu'il ne pensoit, & en est-il un seul qui meure autrement? Est-on surpris qu'il n'ait pas été long-temps malade? & la chose est-elle si rare? C'est comme si on s'étonnoit qu'un verre qui tombe se casse, ou qu'une de ces petites ampoules, qui brillent sur la surface de l'eau, disparoisse en un moment.

Quoi, mon Dieu! il est certain que ceux qui auront le plus pensé à la mort seront encore surpris; que sera-ce de ceux qui n'y pensent point, qui ne veulent pas même qu'on y pense?

La chose paroît incroyable; elle est cependant vraie; ce n'est que par rapport au salut qu'on ne pense pas à l'incertitude de la mort; car par rapport à l'intérêt temporel personne qui n'y pense; Conventions, Contrats, Mémoires secrets, tout est plein de précautions contre cette fatale incertitude; on ne sçait pas, dit-on, ce qui peut arriver, on peut

mourir, il est d'un homme sage de prévoir certains accidens; on écrit même certains points pour suppléer à nôtre défaut, & servir d'éclaircissement sur certaines affaires, en cas qu'on vint à mourir avant que de les avoir terminées: & pour le salut, & pour les affaires de la conscience, & pour nous assurer une heureuse éternité, quelle prévoiance? La mort est-elle moins incertaine par rapport aux affaires de l'éternité, que par rapport à celles du temps? Celles-cy sont-elles de plus grande conséquence? Est-ce d'un homme sage de n'être point prêt, sçachant qu'il doit être surpris? Quand est-ce qu'on dira au sujet de nôtre grande, & unique affaire, comme l'on dit au sujet de celles d'autrui: Que sçait-on ce qui peut arriver? Il faut donc faire incessamment cette restitution, il faut donc me convertir sans délai, il faut dès ce moment pourvoir efficacement au salut de mon ame; je puis n'être pas en vie demain, la mort me peut surprendre, est-ce d'un homme sage, qui n'ignore pas combien la mort est incertaine, de se laisser surprendre à la mort?

Que l'incertitude de la mort fait bien

voir le vuide , & le foible de ce moment de plaisir dont on veut jouir ! Peut-on penser à cette affreuse incertitude sans qu'elle trouble toute la douceur que l'on goûte ? Qui pourra de sang froid faire cette réflexion ? Le plaisir que je prends aujourd'hui est peut-être le dernier.

O que cette pensée est salutaire , & qu'elle est capable de faire de grands fruits !

Si un Prêtre n'offroit jamais le divin Sacrifice qu'en pensant que ce sera peut-être là le dernier qu'il offrira , l'offriroit-il avec précipitation , & avec dégoût ? Seroit-il peu recüeilli , & peu touché tenant entre ses mains cette précieuse Victime , & sortiroit-il de l'Autel sans ferveur , & sans dévotion ?

Si on n'approchoit de la sainte Table que dans cette pensée , que cette Communion nous tiendra peut-être lieu de Viatique ; les Communions seroient-elles si sèches , & si infructueuses , & se confesseroit-on sans douleur , & souvent même par coûtume , si l'on se confessoit toujours comme pour la dernière fois ?

L'ambition , l'interêt , la passion , au-

roit-elle beaucoup de part à toutes nos entreprises, si l'on ne faisoit jamais rien sans penser qu'on peut mourir dans peu d'heures? Cependant, tout cela peut arriver; une Messe, une Confession, une Affaire, une Année fera la dernière de nôtre vie: & qui peut nous assurer que ce ne sera pas celle-cy?

Que ferai-je, disoit cet homme riche dont parle l'Evangile, que ferai-je? Car je n'ai point où serrer ma recolte. Voici ce que je ferai. J'abatray mes Greniers, & j'en ferai de plus grands, où je mettrai tout ce que j'ai recüeilli, & tous mes biens, & je me dirai à moi-même: Tu as des biens en abondance pour plusieurs années, prens du repos, mange, divertis-toi, fais grand' chere; mais Dieu lui dit: Insensé, cette nuit même on va te redemander ton ame; & ce que tu as mis en reserve, pour qui sera-t-il? *Luc. 12.*

Stulte hac nocte animam tuam repetent à te, quæ autem parasti, cujus erunt?

Insensé, en ce qu'il croit tenir pour long-temps un bien, qui à tout moment lui peut-être enlevé. Insensé, en ce qu'il fonde tout son bonheur sur un sable mouvant, qui change à toute heure, sur une ombre qui passe, sur une fumée qui

se dissipe , sur une fleur qui se fane en un instant.

— Serai-je plus sage , Seigneur , si après toutes les réflexions que je viens de faire sur l'incertitude de la mort , je continuë d'agir comme si j'étois assuré d'avoir encore plusieurs années à vivre ?

Voici peut être la dernière Méditation , la dernière Retraite que je ferai ; & qui m'a dit , que ce n'est pas ici la dernière année , le dernier mois , peut-être même le dernier jour de ma vie ? Helas ! si je devois paroître devant mon Juge avant la nuit , si mon sort éternel devoit être décidé dans ce jour , si mon éternité devoit commencer dans peu d'heures , aurois-je sujet de croire que je serois sauvé , que mon sort seroit heureux , que le Ciel seroit mon partage ? Ma conscience me rend-elle ce doux témoignage ? & si elle me dit le contraire , si je suis assuré que je serois damné , si je mourois sur l'heure , cette pensée me fait frémir : comment puis-je remettre ma conversion à demain ?

— Je ne la remets pas non plus , Seigneur ; la chose est de trop grande conséquence , pour la risquer sur une telle incertitude. Par vôtre miséricorde, vous

pour le mois de Juin. 381

me donnez encore ce jour ; j'espere que
vous me ferez aussi la grace de regler si
bien dans ce jour ma conscience , que
je pourrai dire avant la nuit : Mon cœur
est prêt , ô mon Dieu , mon cœur est
prêt : *Paratum cor meum Deus , paratum
cor meum.*

Fin du premier Tome.